

SIGNIFICATION ETHNIQUE ET DATATION
DES STATUES-MENHIRS DU LANGUEDOC

par André SOUTOU

Tiré à part

Extrait des

"Actes des Journées d'Etude des Statues-Menhirs"

- Saint-Pons-de-Thomières, les 5 et 6 Mai 1984 -

1987



SIGNIFICATION ETHNIQUE ET DATATION DES STATUES-MENHIRS DU LANGUEDOC

par André SOUTOU

Le point de départ de mon enquête sera la statue-menhir de Cazarils (*Cne de Viols le Fort, Hérault*), qui fut trouvée en place, encastrée dans le mur de pierre sèche, de plan ovale, enfermant le mobilier d'une tombe à incinération. Comme le font justement remarquer les auteurs de la publication (1), cet exemplaire présente "une grande ressemblance avec les stèles de la Lunigiana, à l'extrémité orientale de la Ligurie et en particulier avec les neuf stèles de Fivizzano qui toutes ont les mains croisées". La ressemblance existant entre certaines statues-menhirs du Languedoc et le groupe de Fivizzano avait été déjà soulignée par J. DECHELETTE (2) : elle est ici confirmée.

Mais le fait nouveau, dans le cas de Cazarils, c'est que la statue-menhir était accompagnée d'un rasoir de bronze d'un type spécial : lame allongée et incurvée, prolongée par un pédoncule et un anneau de suspension. Le type de ce rasoir peut être exactement daté : il appartient à la période Hallstatt B qui correspond à la fin du Bronze Final de Déchelette (3). Quant à son aire de répartition, elle englobe principalement le nord de l'Italie (4). Cette datation et cette origine sont intéressantes car elles permettent non seulement de fixer la position chronologique et l'ascendance typologique de la statue-menhir de Cazarils, mais encore de réviser la datation qui a été jusqu'à présent attribuée, à la suite de Déchelette (5), au groupe italien de Fivizzano et surtout de proposer une hypothèse de travail sur l'appartenance ethnique des statues-menhirs du Languedoc.

Les statues-menhirs de Fivizzano constituent, on le sait, le groupe le plus ancien des statues-menhirs de la Lunigiane, région située au nord du port de La Spezia. Depuis l'époque de Déchelette l'étude de ce groupe a fait de grands progrès et il est possible aujourd'hui, grâce à la publication d'un **Corpus** portant sur 45 exemplaires (6), d'étudier en détail l'ensemble de ces monuments.

Après avoir noté que les neuf statues-menhirs de Fivizzano -ainsi nommées d'après le nom de la commune- sont appelées à

présent en Italie "statues-stèles de Pontevecchio" -d'après le nom du hameau le plus proche du lieu de trouvaille- il est utile de savoir que le **Corpus** répartit les 45 exemplaires recensés en trois groupes chronologiques :

1 - Le groupe A (*Fivizzano - Pontevecchio*) caractérisé par des statues au cou non dégagé et daté par son poignard, attribué au type dit de Remedello, à "l'énéolithique ou au début de l'Age du Bronze".

2 - Le groupe B caractérisé par des statues au cou dégagé, sur lesquelles sont parfois représentées des armes de jet, est classé "à l'Age du Bronze ou à la première moitié de l'Age du Fer".

3 - Le groupe C enfin, caractérisé par des statues de même forme que celles du groupe précédent mais pourvues d'épées à antennes, est attribué à la fin du Hallstattien et au début de La Tène.

Remarquons tout de suite que les seuls exemplaires qui aient été trouvés en place -et qui, de ce fait, seraient susceptibles de fournir des éléments matériels de datation- sont d'une part les neuf stèles de Fivizzano (7) dont nous savons qu'elles n'ont pu être datées que typologiquement par la forme de leur poignard, d'autre part la stèle dite Minucciano III (n° 42 d'Ambrosi) qui a été rencontrée à côté de céramique "de la fin de l'Age du Bronze ou du Premier Age du Fer", sans autre précision. Ce dernier exemplaire est caractéristique du groupe B : tête dégagée, arme de jet qualifiée de boomerang, poignard horizontal de même forme -dans sa partie conservée : pommeau et manche- que ceux de Fivizzano.

Comme on le voit, la datation du groupe A -et indirectement d'une partie au moins du groupe B- est uniquement basée sur l'aspect d'un poignard de bronze qui a été considéré par tous les auteurs comme caractéristique du Bronze Ancien. Or, l'examen de l'emmanchure de ce poignard, telle qu'elle apparaît sur les excellentes photographies de **Corpus**, m'amènent à formuler une datation différente pour les raisons que voici.

1 - On voit sur le pommeau d'un exemplaire de la phase A (n° 38) des rivets de fixation répartis sur la convexité de la partie supérieure. Ces rivets sont encore plus visibles sur le n° 32 qui appartient au groupe B.

2 - Inversement, on ne voit sur aucun des poignards représentés des rivets sur le haut de la lame, comme c'est le cas sur le type de Remedello (8).

3 - Les poignards des statues-menhirs italiennes n'appartiennent donc pas aux types du Bronze Ancien et Moyen, caractérisés par l'absence de soie allongée, mais aux types du Bronze Final dans lesquels la soie fait corps avec la lame et dont les rivets, placés sur la lame, servent à fixer une poignée indépendante qu'elle prolonge vers le haut de cette lame même. Dans le deuxième cas, c'est-à-dire dans le type que les archéologues de langue allemande appellent fort justement à **Griffzunge**, la **soie** sert de **poignée** et les rivets ne font que fixer à cette arme d'une seule pièce les parties accessoires : revêtement du pommeau et de la poignée.

4 - Il y a ainsi une différence radicale entre l'arme ancienne faite de deux éléments distincts que les rivets joignent plus ou moins efficacement l'un à l'autre et l'arme nouvelle qui présente un degré de rigidité bien supérieur. Dans ce type plus récent, les rivets n'ont qu'un rôle secondaire tandis que dans le premier leur rôle était essentiel. C'est cette différence fondamentale de structure qui a fait des épées et des poignards du Bronze Final des armes dont la solidité est sans commune mesure avec celles des périodes précédentes. Dans ces conditions je considère que le groupe A de Lunigiane doit être daté du Bronze Final, exactement comme le rasoir de Cazarils, qui confirme cette attribution chronologique.

Mais la ressemblance fort étroite qui relie typologiquement, comme on l'a vu, l'exemplaire de Cazarils aux exemplaires de Fivizzano-Pontevecchio (9) permet de faire un pas de plus. Alors que l'on pensait généralement que les statues-menhirs de Lunigiane étaient imitées des statues-menhirs "*françaises*", le rasoir de Cazarils indique que le courant d'influences doit être inversé, c'est-à-dire que la statue-menhir de Cazarils est d'origine "*italienne*". Ce changement radical de perspective me conduit ainsi à formuler l'hypothèse de base que je vais m'efforcer par la suite de justifier, à savoir que les statues-menhirs du Languedoc - à l'ouest du Rhône (10) - sont l'expression archéologique d'une réalité ethnique attestée par des documents historiques, à savoir le peuplement progressif d'une partie

de cette région par des tribus ligures.

Les témoignages des auteurs antiques sur le peuplement du Languedoc ont été rassemblés dans le grand ouvrage d'**H D'ARBOIS DE JUBAINVILLE** intitulé "**Les premiers habitants de l'Europe d'après les écrivains de l'Antiquité et les travaux des linguistes** (11). Il y apparaît que les Ibères dont le domaine s'étendait au VII^{ème} siècle jusqu'au Rhône ont dû reculer en direction de l'ouest devant les Ligures, qui, dès la fin du VI^{ème} siècle, s'étaient installés dans la région de **Narbonne** (12) et de **Béziers** (13). Quelques siècles plus tard, comme l'a montré **N. LAMBOGLIA** (14), les Ibères ont reconquis une partie du terrain perdu, mais ne sont jamais revenus, en direction de l'Est, au-delà de l'Orb.

La position géographique de la statue-menhir de Cazarils, située non loin de la mer, entre le groupe du Haut-Languedoc (**Tarn, Aveyron, Nord-Ouest de l'Hérault**) et celui du Bas-Languedoc (**Nord-Est de l'Hérault, Gard, Ardèche**) ainsi que la trouvaille à Substantion (15) d'une stèle apparentée à des exemplaires rencontrés dans une région du Sud-Ouest de l'Espagne où ont habité des Ligures (16) - sans parler d'indices linguistiques (toponymes **Sextantio et Latara**) me font supposer que la peuplade ayant érigé la statue-menhir de Cazarils, ainsi que le rasoir qui l'accompagnait dans la tombe ovale, sont venus par voie de mer de Ligurie Orientale. De cette tête de pont centrale les statues-menhirs se seraient ensuite diffusées à l'intérieur des terres, dans une double direction, vers l'Est et le Nord-Ouest.

Mais avant de revenir sur cette hypothèse et d'essayer de l'étayer plus fortement, je voudrais continuer l'examen chronologique des autres statues-menhirs du Languedoc et aussi des stèles de Lunigiane pour une partie desquelles je proposerai une datation sensiblement différente de celle qui est formulée dans le **Corpus**.

Constatons d'abord que la parenté qui unit les statues-menhirs de Lunigiane à celles du Languedoc est confirmée par l'exemplaire de Durenque dont la tête dégagée rappelle celles de la série B d'Ambrosi. A Durenque il y a, en plus de **l'objet** dont il sera question plus loin, la figuration d'une ceinture que l'on retrouve aussi sur quelques exemplaires italiens des séries B et C, notamment sur les numéros 14 et 15 (**Filetto I et II**), alors que les stèles de la série précédente, tout comme la statue-menhir de Cazarils, sont dépourvues de cet ornement dont nous allons examiner maintenant la valeur chronologique.

La ceinture des statues-menhirs languedociennes et lunigianaises se présente en gros sous deux formes :

a) une ceinture plate et relativement large, ornée ou non de chevrons et pourvue dans quelques cas de plaques rectangulaires très apparentes (*exemplaires de Pousthomy I, de Cambon-et-Salvergues, de St-Sernin-sur-Rance II, pour l'Ouest du Languedoc, et de Castelnau-Valence II, pour l'Est*). En Lunigiane, seul l'exemplaire de Filetto I présente une ceinture plate, mais aucune plaque n'est visible.

b) une ceinture en forme de bourrelet, simple ou double, sans ornement ni plaque : c'est le cas du célèbre exemplaire de Saint-Sernin-sur-Rance I, auquel il faut ajouter Brasc, La Serre I et St-Salvy-de-Carcavès. De plus, on peut observer qu'une ceinture identique à celle de St-Sernin-sur-Rance I se trouve sur la stèle de Filetto II, alors que la ceinture en simple bourrelet orne l'exemplaire n° 39. Ces deux stèles, à tête dégagée et arrondie, relèvent du groupe C d'Ambrosi.

Les deux catégories de ceintures qui viennent d'être distinguées peuvent être datées grâce à des éléments de comparaison déjà connus. La première catégorie, qui est typologiquement apparentée à la célèbre plaque de ceinturon historié de Watsch en Slovénie (17), est datée du VI^{ème} siècle (*Ha D*) et cette datation est confirmée par le milieu clos constitué par la tombe n° 110 de l'immense tumulus (100 m de diamètre) de Magdalenenberg, près de Villingen, dans la Forêt Noire (18). Dans ce dernier cas la plaque métallique, de 16 cm sur 5, est en fer et dépourvue d'ornementation. C'est à elle, plus qu'à l'exemplaire luxueux et exceptionnel de Watsch, que devaient ressembler les plaques figurées sur les statues-menhirs. La nature même de leur matériau - tôle de fer - expliquerait de plus qu'elles n'aient pas résisté à l'action destructrice du sol acide des régions correspondantes et que jusqu'à présent aucune de ces plaques n'ait été retrouvée en nature (19).

Quant à la deuxième catégorie, qui fort normalement n'a pas laissé non plus de trace archéologique, puisqu'elle ne comportait pas, semble-t-il, de partie métallique, on ne la connaît qu'à l'état de figuration sur quelques monuments de pierre bien conservés. C'est le cas pour la statue grandeur nature du guerrier qui surmontait le tumulus de Hirschlanden, cercle de Ludwigsburg (20) et qui est daté du V^{ème} siècle (*Latène A*). Ou encore pour le Dieu Chasseur étrusque de Contarina, province de Rovigo, au nord du Po, qui est également daté du V^{ème} siècle et qui a pu

servir de modèle à la stèle Filetto II dont on sait qu'elle porte précisément une inscription en caractères étrusques. Soulignons, dans le cas des deux stèles de Filetto, que la datation ainsi obtenue par des comparaisons extérieures (*VI^{ème} et V^{ème} siècles av. J.C.*) est confirmée par l'examen des armes figurées sur ces stèles mêmes. Dans les deux cas, le guerrier tient dans ses mains la hache de jet à lame large et les deux javelots courts que l'on observe très distinctement sur le ceinturon historié de Watsch, daté du VI^{ème} siècle. De plus, les deux guerriers de Filetto portent à la ceinture une épée courte à antennes. Bien que les mêmes armes se retrouvent sur les deux stèles, la structure de la tête et le fini de l'exécution semblent indiquer que l'exemplaire Filetto II est un peu plus récent que Filetto I.

J'en arrive maintenant à un attribut caractéristique des statues-menhirs du Languedoc, attribut que je vais examiner ici car il fournit un élément supplémentaire de datation indirecte. Je veux parler de **l'objet** que je considère ainsi que je l'ai fort explicitement exprimé à plusieurs reprises, comme une **corne à libation**. Pour éviter à l'avenir des interprétations erronées ou tendancieuses (21), je répète une fois encore les précisions que j'ai donné en 1967, puis reprises en 1973 (22) : "*je pense que l'objet ne ressemble ni à un poignard, ni à une pendeloque, mais qu'il pourrait être interprété comme une corne à libation, dont on retrouve les figurations tout au long de la protohistoire et même de la préhistoire, depuis la "Vénus" paléolithique de Laussel jusqu'aux statues-menhirs slaves et à la corne d'or historiée de Gallehus*".

Aux deux derniers éléments de comparaison typologique -et non chronologique- que je viens de mentionner (*statues slaves et corne scandinave*) je voudrais ajouter une statue scythe du V^{ème} siècle av. J.C. que l'on peut considérer à certains égards comme le prototype de la statue de Hirschlanden dont il a été question auparavant. Il s'agit d'une statue de 2 m de haut qui était dressée elle aussi sur un tumulus et qui tenait de ses deux bras repliés une grande corne à boire (23). Comme l'influence des kourganes scythes s'est fait sentir dans le domaine de la construction des tumulus sur tout le Sud-Ouest de l'Allemagne et jusque sur l'Est de la France (24), peut-être faut-il admettre que la présence d'une corne à libation sur de nombreuses statues-menhirs du Languedoc a été pareillement inspirée par de lointains archétypes élaborés sur le bord de la Mer Noire et diffusés à partir du VII^{ème} siècle av. J.C.

En tout cas, le rôle joué par la corne à libation dans les cérémonies funéraires est éclairé par un texte pratiquement inédit (25) dans lequel un témoin oculaire décrit au XII^{ème} siècle les coutumes religieuses des Slaves païens, c'est-à-dire de peuplades qui étaient les héritiers directs des Scythes proto-historiques. Il s'agit du rapport que fit l'écrivain danois connu sous le nom de Saxo Grammaticus sur ce qu'il avait observé dans la ville fortifiée d'Arkona, sur l'île de Rügen, dans la Baltique. Arkona était à cette époque, c'est-à-dire avant la conquête germanique et la christianisation, un lieu de pèlerinage fort fréquenté où de nombreux fidèles venaient vénérer une idole à quatre têtes nommée Svantevit. Voici, d'abord dans le texte original, c'est-à-dire en latin, puis en traduction française, les détails les plus instructifs que donne Saxo Grammaticus sur l'aspect de la statue et sur la manière dont le prêtre pratiquait le culte en se servant justement d'une corne à libation : *Ingens in ede simulacrum... in dextra cornu vario genere metalli excultum gestabat, quod sacerdos sacrorum ejus peritus annuatim mero perfundere consueverat, ex ipso liquoris habitu sequentis anni copias prospecturus ... Solemnis eidem cultus hoc ordine pendebatur. Semel quotannis, post lectas fruges, promiscua tocius insule frequentia ante edem simulacri, litatis pecudum hostiis, solemne epulum religionis nomine celebrabat. Hujus sacerdos, preter communem patrie ritum barbe comeque prolixitate spectandus, pridie quam rem divinam facere debuisset, sacellum, quod ei soli intrandi fas erat, adhibito scoparum usu, diligentissime purgare solebat, observato, ne intra edem halitum funderet ; quo quociens capessendo vel emittendo opus habebat, tocies ad januam procurrebat ne videlicet dei presencia mortalis spiritus contagio polleretur. Postero die, populo proforibus excubante, detractum simulacro poculum curiosius speculatus si quid ex inditi liquoris mensura substractum fuisset, ad sequentis anni inopiam pertinere putabat. Quo annotato, presentes fruges in posterum tempus asservari jubebat. Si nihil ex consuete fecunditatis habitu diminutum vidisset, ventura agrorum ubertatis tempora predicabat. Juxta quod auspiciis instantis anni copiis nunc parcius, nunc profusius utendum monebat. Veteri deinde mero ad pedes simulacri libamenti nomine defuso, vacuefactum poculum recenti imbu it simulatoque propinandi officio statuam veneratus, tum sibi tum patrie bona civibusque opum ac victoriarum incrementa solemni verborum nuncupatione poscebat. Qua finita, admotum ori poculum nimia bibendi celeritate continuo haustum, siccavit, repletumque mero simulacri dextere restituit. Hanc itaque statuam tocius Sclavie*

pensionibus cultam, finitimi quoque reges non absque respectu donis prosequebantur. Quam inter ceteroseciam rex Danorum Svenno propiciandi gracia exquisiti cultus poculo veneratus est, alienigene religionis studium domesticè preferendo, cujus post modum sacrilegii infelici nece penas persolvit.

"Dans le sanctuaire se dressait une idole gigantesque... de sa main droite elle tenait une corne faite de nombreux métaux (26) que le prêtre chargé du culte avait l'habitude de remplir de vin une fois par an, afin de tirer de l'examen de ce liquide des prédictions sur les récoltes de l'année suivante... Les cérémonies du culte se déroulaient comme suit. Une fois par an, après la moisson, toute la population de l'île se rassemblait devant le temple et après avoir sacrifié quelques têtes de bétail, prenait en commun un repas solennel. Trois jours auparavant, le prêtre, qui, contrairement à la coutume de son pays portait une grande barbe et de longs cheveux, se munissait d'un balai et nettoyait méticuleusement le sanctuaire où il avait seul le droit d'entrer. Ce faisant, il prenait grand soin de ne pas ouvrir la bouche : chaque fois qu'il devait prendre respiration il courait vers la porte, de manière à ne pas souiller la présence du dieu par le souffle d'un mortel. Le lendemain, devant le peuple qui avait veillé devant le temple, il prenait la corne tenue par la statue et il examinait la quantité de liquide qu'elle contenait. Si le niveau était plus bas qu'il ne fallait, il y voyait un signe de disette pour l'année suivante et il donnait l'ordre de conserver les dernières récoltes en prévision de l'avenir. Si rien ne manquait dans la corne, il annonçait au contraire une période d'abondance. Ainsi, suivant le cas, il engageait le peuple soit à puiser largement dans les réserves, soit à en user avec ménagement. Après avoir répandu aux pieds de l'idole, en guise de libation, le vin de l'année précédente, il remplissait à nouveau la corne vide. Puis il adorait la statue en faisant le geste de lui offrir à boire. Sur un ton solennel il demandait au dieu de le combler de biens et d'accorder aux habitants de son pays de plus grandes richesses et de nouvelles victoires. A la fin de sa prière, il portait la corne à sa bouche, il en vidait d'un trait, très rapidement, le contenu, puis il la remplissait à nouveau de vin et la replaçait dans la main droite de la statue. Cette statue dont l'entretien était assuré par des dons venant de tous les peuples slaves, bénéficiait également des largesses consenties par les rois des pays voisins qui la vénéraient avec respect. Parmi eux, Svenno, roi des Danois, l'avait pareillement

adorée en pratiquant le rite de la corne, car il voulait ainsi se rendre favorable le dieu qui faisait l'objet d'un culte aussi répandu. Plus tard, il expia par une mort violente le sacrilège qu'il avait commis en adoptant dans son propre pays la religion d'un peuple étranger".

Comme on le voit par ce témoignage de première main, la corne à libation était l'instrument essentiel du culte : elle était au centre même du rituel. Dans le cas des statues-menhirs, qui semblent avoir eu une destination funéraire, ainsi que l'indiquent les exemplaires en place de Cazarils et de Fivizzano, il est permis de penser que le personnage masculin ou féminin, représenté était le défunt lui-même en train d'offrir à la divinité une corne remplie d'un liquide consacré et d'accomplir ainsi son ultime libation.

Sur le plan archéologique, c'est parce que la corne enfermait un liquide précieux que l'on avait pris tant de soin à empêcher qu'elle ne se renverse. C'est pourquoi, malgré son poids léger, elle était si étroitement fixée à deux lanières passées en bandoulière (*corne présentée perpendiculairement au corps*) ou en sautoir (*corne vue de profil*). Dans le premier cas, l'ouverture circulaire est visible et la corne elle même semble rectiligne. Dans le deuxième cas, la corne présente sa courbure mais on ne voit pas l'ouverture ronde de son diamètre supérieur et les lanières sont fixées de part et d'autre de ce diamètre. De plus, dans les deux cas, la corne est maintenue dans une position rigoureusement verticale par les deux mains qui la soutiennent.

Au point de vue chronologique, la corne à libation semble être contemporaine de la ceinture, plate ou arrondie (*VIème et Vème siècles*) : cette datation est valable non seulement pour le Haut-Languedoc où une très large majorité d'exemplaires sont pourvus de ces deux attributs ou ornements vestimentaires, mais aussi pour certaines statues-menhirs du Bas-Languedoc, notamment pour celle de Rosseironne (*Castelnaud-Valence I*).

Dans cette dernière région du Languedoc Oriental apparaissent deux attributs ou détails supplémentaires qui sont eux aussi susceptibles de fournir des indications d'ordre ethnique et chronologique, je veux parler d'une part, de la crosse, d'autre part de la représentation des côtes.

Je considère la crosse comme une arme de jet, en bois, analogue au boomerang, qui correspond au **pedum** ou **lagobole** des Anciens. La crosse ainsi interprétée doit être distinguée de la hache de jet proprement dite qui affecte souvent la forme d'un marteau sur

les statues-menhirs du Languedoc Occidental et qui correspond à la **cateia** antique. Cette crosse, que l'on rencontre en Languedoc mais aussi dans le département du Tarn (*exemplaire de Paillemalbiau, cne de Murat S/Vèbre*) est figurée sous une forme plus angulaire sur quelques stèles de Lunigiane qui appartiennent à la catégorie B, c'est-à-dire à tête dégagée, catégorie qui est caractérisée aussi en partie par l'absence de ceinture et qui serait ainsi antérieure au VIème siècle (*Mi-nucciano I*).

Quant à la représentation des côtes, que l'on observe sur 7 exemplaires du Bas-Languedoc, elle rattache ces statues-menhirs au groupe également ligure du Sud-Tyrol (*Haute Vallée de l'Adige*) que l'archéologue italienne **Pia LAVIOSA ZAMBETTI** classe au début de l'Age du Fer (27). Certains détails anatomiques montrent que le sens de propagation des influences archéologiques est dirigé dans ce domaine du Nord-Est au Sud-~~Est~~ et non inversement puisque la statue-menhir de Lagundo présente 12 côtes, conformément à la réalité physiologique, alors qu'il n'y en a que 7 sur celle de Rousseyronne et 6 seulement sur celles de Bragassargues, d'Euzet et de St-Théodorit, preuve qu'il s'agit ici d'une imitation maladroite. Il est probable en effet que les statues-menhirs du Bas-Languedoc ont été influencées dans ce domaine aussi par un archétype ligure qui s'est propagé par voie de terre, le long de la vallée du Rhône.

Certaines haches de jet figurées sur des stèles de la Haute Vallée de l'Adige ont des formes intermédiaires entre la crosse proprement dite, incurvée ou angulaire, et la hache véritable, composée d'un manche et d'une lame d'abord effilée, puis élargie, comme on l'observe sur les deux stèles de Filetto et sur le ceinturon de Watsch. Sans parler des haches votives en bronze d'Este, dans le Nord de l'Italie, qui, bien que datées de l'Age du Fer, reproduisent fidèlement un modèle ancien de pierre polie fixée par un double emmanchement de corne de cerf et de bois. Il faut noter aussi que la hache de jet figurée sur la statue du guerrier de Capestrano au VIème siècle présente une lame à douille placée sur un manche de bois mince dont la souplesse augmente la portée. Il en est de même sur la statue-menhir de Filetto II où le manche légèrement incurvé contraste avec le manche rectiligne et rigide de Filetto I.

Les statues-menhirs du Bas-Languedoc, et plus spécifiquement celles qui présentent une crosse et des côtes, seraient en grande majorité à classer dans la tranche archéologique antérieure à l'apparition de la ceinture

et de la corne, c'est-à-dire au VII^{ème} siècle. On ne retrouve ces deux attributs joints que sur le type de transition géographique et archéologique fourni par l'exemplaire particulièrement remarquable de Rosseironne. Sur le plan ethnique, ces statues-menhirs seraient, si l'on peut dire, doublement ligures, en ce sens qu'elles se rattachent, comme on l'a vu, à la fois au groupe de Lunigiane et au groupe Tyrolien. Ces deux groupes ne sauraient d'ailleurs être entièrement séparés, car ils appartenaient tous deux, avant l'expansion des Etrusques dans la Plaine du Pô -vers l'an 530 av. J.C.- à une seule et même aire culturelle très anciennement ligure : le poignard à pommeau lunulé que l'on rencontre dans les deux régions étant la marque et le vestige de cette unité originaire.

Ajoutons encore, sur le plan chronologique, que l'une des statues-menhirs découvertes très récemment dans l'Aveyron (*exemplaire de Mounès-Prohencoux IV*) présente un visage cerné par un bourrelet circulaire, exactement comme certains exemplaires italiens à tête dégagée et latéralement élargie, sur lesquels, détail chronologique qu'il faudrait peut-être retenir en surcroît, sont figurées des boucles d'oreille du type dit rubané (28). Je passerai rapidement sur les haches de jet de certaines statues-menhirs du Haut-Languedoc, qui ressemblent parfois à un outil néolithique, mais que l'on rencontre sous cette même forme trompeuse sur divers monuments d'époque protohistorique et gallo-romaine (29).

Reste à déterminer la période finale des statues-menhirs, aussi bien pour la Lunigiane et le Tyrol que pour le Languedoc.

Pour ce qui est des deux premières provinces, l'installation des Gaulois dans la plaine du Pô au début du IV^{ème} siècle (*sac de Rome en 390*) accentua la coupure déjà provoquée, on l'a vu, par l'expansion étrusque du VI^{ème} siècle. Elle isola de plus en plus la vallée de la Magra -territoire principal des statues-menhirs de Lunigiane-qui, parallèlement, fut envahie à son tour par les Etrusques, dès le IV^{ème} siècle : fondation de la ville de Luni, près de La Spezia, et report de la frontière étrusco-ligure à **Antion**, c'est-à-dire à **Anzo**; à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Luni.

En Languedoc, les bouleversements ethniques ne se produisent qu'au siècle suivant. Le IV^{ème} siècle semble s'être déroulé paisiblement dans une floraison d'échanges commerciaux grandissants (*importation de céramiques grecques à figures rouges sur l'ensemble de la région*), alors que le III^{ème} siècle va transformer de fond en comble le visage du pays.

C'est en effet à cette période là qu'une triple invasion venue du nord s'abat sur notre province. D'une part, en provenance d'une région du sud-ouest de l'Allemagne où régnait alors la civilisation de la Tène et en contre-coup de la conquête de la plaine du Pô par les Romains (vers 280), les Volques, divisés en deux groupes, Tectosages à l'Ouest, Arécomiques à l'Est, s'installent aux deux extrémités du Languedoc tandis qu'au centre, c'est-à-dire dans la région même des statues-menhirs, déferlent d'autres Gaulois de tradition hallstattienne, descendus du Massif Central. C'est ainsi que lorsque Hannibal passera les Pyrénées, il rencontrera sur sa route des roitelets gaulois dont il sera précisé en 208 qu'ils sont des Arvernes.

Ensuite, à partir du début du II^{ème} siècle, la gallicisation des Ligures Languedociens s'opère rapidement, favorisée, comme le remarque fort justement le grand archéologue montpelliérain Emile Bonnet, par la parenté linguistique qui devait exister entre les deux ethnies de même souche indo-européenne (30). Cette gallicisation en profondeur s'exprime sur le plan toponymique par l'aire de répartition des noms de rivières en **-dubron-** tels que **Vernazoubre-** qui coïncide, comme je l'ai constaté (31), avec celle des statues-menhirs du Haut-Languedoc.

Il est probable que la civilisation des statues-menhirs, étrangère aux Gaulois, s'éteignit alors progressivement. Toutefois, même après la conquête de la Narbonnaise par les Romains, qui opéra à son tour la latinisation linguistique des anciens Ibères d'entre Orb et Rhône, successivement ligurisés et gallicisés, le culte ancestral se maintint dans les campagnes et dura jusqu'à la fin du premier siècle av. J.-C. Ainsi en témoigne l'entourage archéologique de deux statues-menhirs : celle de St-Sernin-sur-Rance II (*Camp de l'Andel*), trouvée près d'un fanum augustéen et celle d'Avène (*Rouvignac*) qui gisait parmi des tessons d'amphores italiques (32).

Il est même vraisemblable, à en juger par certains lieux-dits conservés dans l'ancien cadastre du début du XIX^{ème} siècle, tels que **Col du Saint** (*Murat, Tarn*) ou **Las Peyros Dretsos**, "Les Pierres Droites" (*Mounès-Prohencoux, Aveyron*) - lieux-dits près desquels furent trouvées des statues-menhirs intactes - que nombre d'exemplaires soient restés debout, en place, durant le Moyen Age, tout comme en Lunigiane où une inscription du VIII^{ème} siècle de notre ère célèbre les mérites d'un personnage qui détruisit en Ligurie diverses idoles païennes **gentilium varia hic idola fregit** (32).

En résumé, la position chronologique des statues-menhirs ligures du Languedoc peut être articulée en quatre périodes distinctes, qui correspondent à autant d'étapes dans l'évolution des stèles de Lunigiane, ainsi que l'exprime le tableau ci-après.

Conclusion pratique, enfin, sur le plan administratif. Si l'analyse chronologique qui

vient d'être présentée est exacte, les statues-menhirs du Haut-Languedoc, sans exception aucune jusqu'à présent, ainsi qu'une grande partie des exemplaires du Languedoc Oriental -bordure immédiate du Rhône exclue- relèvent de la Direction des Antiquités Historiques. Seul, le groupe central et initial de **Viols le Fort (Cazarils)** reste de l'autre côté de la ligne théorique de démarcation.

Période	Siècle	Languedoc	Lunigiane	Caractéristiques	Comparaisons
Ha B	VIII	Cazarils	Fivizzano	tête non dégagée rasoir poignard lunulé	
Ha C	VII	Bragassargues	Minucciano I	tête dégagée crosse côtes poignard lunulé	Haut Adige
Ha D	VI	Rousseironne Durenque St-Sernin II	Filetto I	tête dégagée ceinture à plaque poignard à antennes	Watsch Magdalenberg Grézan
LT A ou Ha E	V	St Sernin I La Serre	Filetto II	tête arrondie ceinture à bourrelet poignard à antennes	Scythes Hirschlanden
	IV	Avène	Etrusques	390 : les Gaulois à Rome	
	III	Tectosages et Arécomiques 208 : hégémonie des Arvernes			

NOTES

- 1 - Centre de Recherches Archéologiques des Chênes Verts, **La stèle-statue de Cazarils** dans **Revue d'Etudes Ligures**, 1959, 196-201.
- 2 - **Manuel ...** II, 487-490 et fig. 207 : "les ressemblances ne sont pas seulement génériques ; elles portent sur des particularités très caractéristiques, par exemple ... le mode de représentation des bras ... Le type féminin de Fivizzano correspond incontestablement à celui de nos provinces méridionales".
- 3 - A. Jockenhövel, **Die Rasiermesser in Mitteleuropa**, Munich, 1971, p. 21 et pl. 82. Le rasoir de Cazarils est différent de celui de Murles (rasoir à pédoncule sans anneau) qui est plus récent (fin du Ha C). Malgré sa présence exceptionnelle en Languedoc et son importance chronologique, le rasoir de Cazarils n'est mentionné ni dans l'inventaire des statues-menhirs d'A. D'Anna (**Les statues-menhirs et les stèles anthropomorphes du Midi Méditerranéen**, Paris, 1977), qui considère à la page 87, que "le mobilier de la tombe n'est constitué que de tessons atypiques" ; ni dans **L'Age du Bronze en Languedoc Oriental** de J.L. Roudil (Paris, 1972), où l'on trouve portant un inventaire fort détaillé de la céramique accompagnant le rasoir (Inventaire des Gisements, n° 195, p. 276) ; ni dans l'étude que B. Dedet (**Rev. Arch. Narbonnaise**, XII, 1979) a consacré aux tombes protohistoriques du Languedoc. On a la fâcheuse impression que le premier et le troisième auteur se sont informés auprès du second, sans qu'aucun des trois n'ait lu attentivement la publication originale !
- 4 - **Hommage à Fernand Benoît**, Bordighera, 1972, I, 189-190 : carte de répartition des rasoirs en demi-lune et liste de 97 trouvailles.
- 5 - **Op. Cit.**, 488-489. Le poignard représenté sur deux statues-menhirs de Fivizzano est attribué au Bronze I, tandis que certaines armes figurant sur d'autres exemplaires de Lunigiane sont jugées appartenir "à une phase avancée de l'Age du Fer".
- 6 - Augusto C. Ambrosi, **Corpus delle statue-stele lunigianesi**, Bordighera, 1972.
- 7 - La relation de leur trouvaille se trouve dans Déchelette, **op. cit.**, 488 : "ces stèles furent rencontrées par un cultivateur à l'intérieur d'un tertre dont on ne peut dire avec une entière certitude si l'origine était alluviale ou artificielle. Les pierres se dressaient encore debout, alignées les unes à côté des autres, à l'exception d'une seule qui fut trouvée abattue. On n'observa aucun vestige d'ossements ou de cendres, aucune trace d'un mobilier ; mais, au-dessus des stèles, la nature de la terre, noire et grasse, semblait indiquer l'emplacement d'un dépôt funéraire".
- 8 - Cf. Déchelette, **Ibidem**, p. 190, fig. 57, n° 10.
- 9 - Cette ressemblance est plus étroite que dans le cas des autres statues-menhirs connues de Déchelette (cf. **supra** note 2), qui présentent des attributs supplémentaires, notamment la ceinture et **l'objet**.
- 10 - Abstraction faite des deux stèles d'Avignon.
- 11 - Paris, 1889-1894, 2 tomes.
- 12 - **Elisukoi ethnos Liguon**, au VIème siècle, selon Hécatée de Milet.
- 13 - **Batetara polis Liguon**, au VIème siècle, selon Etienne de Byzance.
- 14 - **Le regnum des Ligures** dans **Congrès de Narbonne de la Féd. Hist. du Languedoc**, Montpellier, 1973, I, 69.
- 15 Cf. mon étude sur **La stèle au bouclier en échancrures en V de Substantion** dans **Ogam**, 1962, 521-546
- 16 - Cf. mon compte-rendu **Stèles protohistoriques de la péninsule ibérique**, **Ogam**, 1967, 189-196.
- 17 - Reproduite en entier dans **Die Kelten in Mitteleuropa**, Salzburg, 1980, 115. On distingue sur le côté droit la petite languette latérale qui assurait la fermeture de la ceinture.
- 18 - K. Spindler, **Grabfunde der Hallstattzeit vom Magdalenenberg bei Villingen im Schwarzwald** dans **Ausgrabungen in Deutschland**, Mayence, 1975, I, 221-236 et Fig. 17.

- 19 - Ces plaques-boucles sont très différentes des plaques à agrafes ibériques dont un exemplaire est sculpté sur la statue du guerrier de Grézan, près de Nîmes : cf. Déchelette, **Manuel**, IV, 1040-1041, fig. 705 et 706. Remarquons à propos de cette statue qu'elle pourrait être considérée comme un vestige de l'ancienne appartenance du Languedoc Oriental au domaine ibérique, antérieurement à l'infiltration ligure.
- 20 - H. Zürn, **Die hallstattzeitliche Kriegerstele von Hirschlanden** dans **Ausgrabungen ...**, I, 212-215.
- 21 - A. D'Anna, **op. cit.**, 174, m'attribue gratuitement l'interprétation "corne de chasse".
- 22 - En 1967 dans **Ogam**, 19-6 et en 1973 dans **Rev. Arch. Narbonnaise**, VI, 258.
- 23 - **Les Scythes**, numéro spécial du **Courrier de l'Unesco**, décembre 1976, 21.
- 24 - K. Spindler, **op. cit.**, 221. L'A considère que les tumulus géants qui ont été construits dès le VIIème siècle en territoire scythe se sont répandus progressivement vers l'ouest avec un certain décalage chronologique : Magdalenenberg (Ha D 1) et Mont-Lassois (Ha D 2).
- 25 - A. Holder, **Saxonis Grammatici Gesta Danorum**, Strassburg, 1896, 564 sq. Une traduction française, souvent fautive (il y est question de "cor" et de "coupe", au lieu de **corne**) se trouve dans P. Grimal, **Mythologie des steppes**, Paris, 1963.
- 26 - Une corne métallique d'une taille exceptionnelle (85 cm de long) était déposée dans la chambre funéraire du tumulus princier de Eberdingen-Hochdorf, cercle de Ludwigsburg, à côté du mort.
- 27 - **Sulla cronologia delle statue antropomorfe di Lagundo e di Termeno** dans **Archivio per l'Alto Adige**, 30, 1935, 109-176.
- 28 - Cf. A. Galan et A. Soutou, **Les boucles d'oreilles rubanées du Midi de la France (début de Hallstatt II)** dans **BSPF**, 1959, 593-603. En Lunigiane, ces boucles d'oreilles circulaires apparaissent dès la phase A d'Ambrosi qui a été classée ici au VIIIème siècle, par exemple sur les numéros 5,8,9,12. Si ce sont des boucles rubanées, elles seraient les prototypes des exemplaires du VIème siècle trouvés en Languedoc.
- 29 - Par exemple, sur la statue du Dieu **Vogesus** du Donon (A. Grenier, **Manuel ...**, IV, 2, 838) ou sur l'image en or repoussé d'un guerrier scythe servant dans l'armée de Darius au VIème siècle (trésor de l'Oxis) ou encore, à la même époque sur le guerrier de Capestrano, province de l'Aquila. Rappelons que ce dernier guerrier porte comme celui de Hirschlanden, un masque mortuaire sur le visage.
- 30 - **Monuments et Antiquités de l'Hérault**, Montpellier, 1905-1919 : "si on parvenait à établir l'existence sur notre sol avant l'invasion gauloise, d'une population d'origine italique parlant un idiome voisin du latin, ce fait permettrait d'expliquer la facilité avec laquelle les Romains s'établirent plus tard dans le pays et firent accepter par ses habitants leurs institutions et leur langue".
- 31 - **Approches du problème des Rutènes Provinciaux** dans **Congrès de Rodez, 1974**, Rodez 1975, 23-28 et carte de la figure 3.
- 32 - Pour la première, qui est de bonne facture et que j'ai classée au VIème siècle, cf. **Gallia**, 1967, XXV-1, 145-151 (**Le bâtiment cultuel du Camp de l'Andel, St-Sernin-sur-Rance**) ; pour la deuxième, d'un type dégénéré, que j'attribuerais à la dernière période (IVème siècle), cf. R. Gourdiolle et R. Guiraud, **Une statue-menhir de la haute vallée de l'Orb (cne d'Avène)** dans **Bull. Soc. Arch. et Hist. des Hts-Cantons de l'Hérault**, 1982, n° 5, 11-16.
- 33 - **Corpus ...**, 150.

★★★

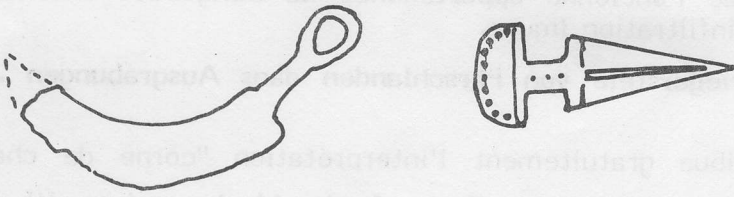


Fig. S.1 : Rasoir de Cazarils, à gauche ; poignard de la statue-menhir de Lagundo, à droite.

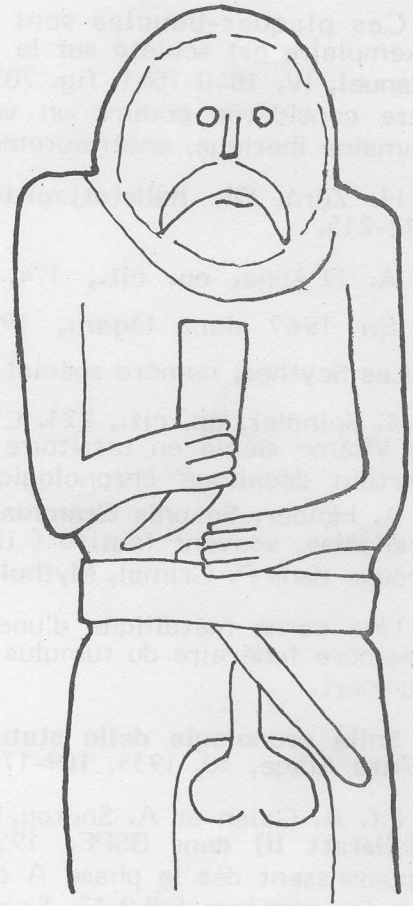


Fig. S.2 : statue scythe.

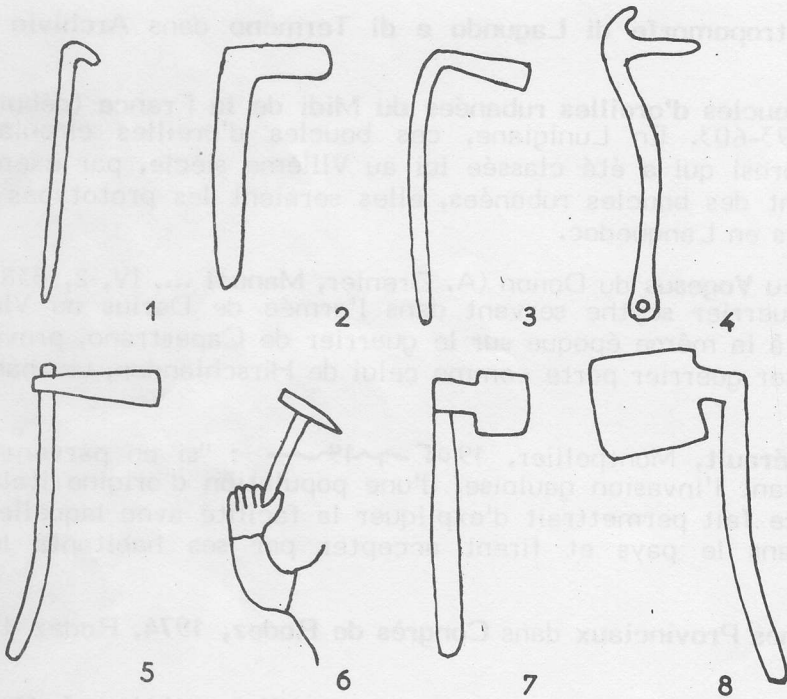


Fig. S.3 : Crosses et haches de jet. 1 : Castelnau-Valence ; 2 : Mincciano II ; 3 : Lagundo ; 4 : hache votive d'Este ; 5 : Capestrano ; 6 : guerrier scythe ; 7 : Filetto I ; 8 : Filetto II.



Fig. S. 4 : statue-menhir de Paillemalbiau avec figuration d'une crosse (photo d'E. Molinie-Taverni).